

leBimsa

LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA

8 LA QUESTION

Élections MSA 2025

POURQUOI VOTER ?

Le Bimsa n°246

Février 2025

2 LE PORTRAIT

Haroon Rahimi
Vigneron, un point
c'est tout!

18 DÉCRYPTAGE

Cyclone Chido à Mayotte
« C'est toute l'agriculture
mahoraise qui est à terre »

20 TERRITOIRES

Alexandre et Oupette
Duo en Vienne
comme à la Seine

Portrait

LE PORTRAIT



“ Je ne fais pas des vins nature pour ceux qui les aiment mais pour séduire ceux qui ne les aiment pas. ”

Haroon Rahimi

VIGNERON, UN POINT C'EST TOUT !

Haroon Rahimi n'a pas chômé. Né à Mazar-i-Sharif dans le nord de l'Afghanistan, il ne connaît pas le monde du vin quand il arrive en France à 18 ans. Happé, au bout de six mois, par cet univers sensoriel et poétique, le voilà aujourd'hui à la tête de son domaine. Amour, courage et détermination jalonnent le parcours de ce vigneron qui veut redonner leur valeur aux vins d'Alsace.

C'est avec la même prose qu'utilise Philippe Delerm pour évoquer sa première gorgée de bière que Haroon Rahimi relate sa rencontre avec le vin en 2015. Une rencontre clandestine, en Afghanistan où il est né. « *Ma première tasse de vin, je l'ai puisée dans un seau en plastique en cachette dans un atelier de peintre.* » C'est une révélation. « *Ça m'a fait beaucoup réfléchir car j'ai vraiment ressenti des sensations incroyables qui m'ont ouvert l'esprit de façon assez artistique.* »

Passionné de poésie et de littérature, la France lui tend les bras. Il arrive à Paris en mars 2016. Six mois plus tard, tandis qu'il passe un CAP hôtellerie/restauration, une épreuve d'accord mets/vin va changer sa vie. Au cours de ses recherches, il tombe sur la description d'un vin rouge à base de grenache noir. « *C'est comme si j'avais déjà vécu ce moment. Mon expérience en Afghanistan m'est tout de suite remontée en mémoire. Les mots qui me sont venus en 2015, je les retrouvais écrits noir sur blanc. L'auteur parlait de robe rubis, il y avait de la poésie, de l'amour. C'est à ce moment-là que je me suis dit que j'allais devenir vigneron.* »

En 2018, son diplôme en poche, son idylle avec le grenache noir l'amène dans le sud de

la France où il est apprenti au Château de l'Ou, dans les Pyrénées-Orientales. Deux ans plus tard, c'est son intérêt pour la biodynamie et les vins nature qui guide ses pas en Alsace. Il y fait ses classes sur le domaine de Laurent Bannwarth, dirigé par son fils Stéphane, adepte de la biodynamie et de la plus vieille méthode de vinification connue, en qvevri (jarre géorgienne). « *C'était très expérimental, je travaillais avec l'association Vignes Vivantes qui valorise les cépages oubliés.* » Son amour du terroir, son éthique et son exigence lui valent alors la confiance et la reconnaissance de son mentor qui le laisse produire, en 2022, ses deux premières cuvées.

La location de 0,25 are de cépages Gewurztraminer de 75 ans la même année lui permet de réaliser son premier millésime et de créer son domaine, Harjane (universel en farsi), à Niedermorschwihr, près de Colmar. « *Mon patron m'a fait confiance, il m'a permis de me lancer sur le marché. J'achetais 80 % des raisins chez lui. C'est comme si j'étais son fils.* » Un fils prodige qui prend définitivement son envol en 2024 lorsqu'il loue 1,5 hectare de vignes (après trois ans d'attente) sur les coteaux d'Ammerschwihl et de Niedermorschwihr. C'est sa première vendange en tant que récoltant. Et il n'est pas question de tomber dans la facilité.

Le goût et l'humain avant tout

Le travail du sol s'effectue avec un cheval de trait et selon les principes de la biodynamie. Il presse à la main dans un pressoir de près de 100 ans qu'il a retapé. La vinification est réalisée en jarres et la mise en bouteilles sans machine, par gravité. « *C'est grâce à la qualité de mes raisins et à l'usage de mes contenants que j'en suis arrivé là. Les jarres donnent de la fraîcheur, surtout le grès qui conserve le fruit et apporte de la précision.* » Le résultat ? Des blancs très fruités et des rouges légers aux tanins soyeux.

Mis sous les feux des projecteurs en raison de son parcours, Haroon a désormais deux aspirations : « *Je veux inspirer la nouvelle génération. Il faut croire en elle, lui donner du courage. C'est là-dessus que je veux ramener la lumière, pas sur moi.* » La seconde est de s'effacer derrière ses vins, ses meilleurs ambassadeurs, car comme le dit son adage préféré : « *Pour vivre heureux, vivons caché.* »

Frédéric Fromentin

DATES-CLÉS

- 2016** Arrivée en France en tant que réfugié afghan
- 2020** Installation en Alsace
- 2023** Première cuvée et création de son domaine

En une :

Les élections des délégués cantonaux de la MSA auront lieu du 5 au 16 mai prochain. Retrouvez notre dossier en page 8.

2 LE PORTRAIT**Haroon Rahimi**

Vigneron, un point c'est tout !

5 L'ESSENTIEL

L'actu des régions et de l'institution

8 LA QUESTION**Élections MSA 2025**

Pourquoi voter ?

18 DÉCRYPTAGE**Cyclone Chido à Mayotte**

« C'est toute l'agriculture mahoraise qui est à terre »

20 TERRITOIRES**> Alexandre et Oupette**

Duo en Vienne comme à la Seine

> Charente

La voix des femmes

> Concours Miss et Mister Agri 2025

Des jeunes enthousiastes, prêts à s'installer

26 MIEUX-VIVRE**> Santé**

À chacun son bilan de prévention

> Cancer colorectal

Et si on parlait du dépistage ?

28 LA BONNE NOUVELLE**> La santé mentale**

Grande cause nationale

ÉDITORIAL

2025, UNE ANNÉE DÉCISIVE POUR LE RÉGIME AGRICOLE

Cette année, la présence de la MSA au Salon de l'agriculture, qui se tient à Paris du 22 février au 2 mars, prend une dimension particulière, chargée de symboles et d'enjeux. Alors que nous célébrons les 80 ans de la Sécurité sociale, nous rendons hommage à ce formidable élan de solidarité né en 1945, destiné à protéger chacun et chacune face aux imprévus de la vie. Ce modèle, pierre angulaire de notre pacte républicain, s'est constamment adapté pour répondre aux besoins de tous, devenant ainsi une richesse collective inestimable pour le monde agricole.

Sur le stand de la MSA, des délégués issus de tous les territoires et des col-laborateurs des 35 caisses de MSA accueilleront le public chaque jour pour échanger sur les enjeux de notre protection sociale et découvrir les projets qui nous uniront dans les années à venir. Car 2025 marque bien plus qu'un anniversaire ! C'est une année décisive pour la MSA, riche de défis et d'opportunités. En mai prochain, l'ensemble des professionnels (salariés et non-salariés) agricoles éliront leurs délégués pour un mandat de cinq ans. Ces élections, véritable temps fort de la démocratie sociale, offrent à tous nos adhérents l'opportunité de jouer un rôle actif dans la défense et l'évolution de notre système de protection sociale.

Nos élus auront pour mission de défendre les intérêts de toutes les filières tant au niveau local que national. La mobilisation des électeurs, que nous souhaitons la plus importante possible, jouera un rôle clé dans la négociation de la prochaine Convention d'objectifs et de gestion (COG) avec l'État, ainsi que dans la mise en œuvre du plan MSA 2030, qui orientera nos actions pour les cinq années à venir. Chaque voix compte. En participant aux élections MSA, ils contribuent à préserver un modèle unique et à écrire son avenir.

Ensemble, nous avons le pouvoir de renforcer notre capacité à protéger les citoyens et à soutenir ceux qui en ont le plus besoin. Nous avons aussi le devoir collectif de transmettre cet héritage solidaire et protecteur aux générations futures. Faisons entendre notre voix, relevons ensemble les défis qui nous attendent, et partageons, dans les allées de la ferme France comme ailleurs, les valeurs qui nous rassemblent.



*Jean-François Fruttero,
président de la MSA.*

Le Bimsa n°246 | Février 2025

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole – 19, rue de Paris – CS 50070 – 93013 Bobigny Cedex – Tél. : 01 41 63 77 77 – www.msa.fr – Le Bimsa : dépôt légal à parution – CPPAP : 1026M 05851 – ISSN : 1298-9401 – Directeur de la publication : Anne-Laure Torrèsin – Comité d'orientation : Jean-François Fruttero ; Philippe Moinard ; Annie Aublanc ; Didier Cuniac ; Sabine Delbosco-Naudan ; Thierry Girard ; Régis Jacobé ; Bernard Simon – Rédacteur en chef : Alexandre Roger – Rédactrice en chef adjointe : Marie Molinaro – Rédacteurs : Frédéric Fromentin ; Coline Lucas ; Simon Playout ; Fatima Souab – Maquettiste : Delphine Levasseur – Conception : Christine Brianchon – Administration et abonnements : tél. : 01 41 63 73 31 – Abonnement 1 an : 11,60 € – Imprimeur : Riccobono Imprimeurs – Papier issu de forêts gérées durablement. Imprimé en France ■■■, sans sécheur, sans eau et sans chimie sur du papier recyclé et labellisé – www.riccobono-imprimeurs.com – Couverture : © Élections MSA 2025 – Éditorial : © Julien Froment/CCMSA Image



La reproduction d'articles du Bimsa est subordonnée à une autorisation préalable.





GUADELOUPE

Aux petits soins des actives agricoles



La manifestation s'est articulée autour de deux temps forts : une matinée informative et une après-midi axée sur le bien-être.

En décembre, la Direction de la Mutualité sociale agricole (DMSA) de la Caisse générale de Sécurité sociale (CGSS) de la Guadeloupe et de Saint-Martin a accueilli 70 agricultrices et conjointes collaboratrices du Nord Grande-Terre sur le site de Duval, à Petit-Canal en Guadeloupe. Organisée sur le thème « Agricultrice mais femme avant tout », cette journée a combiné conférences et ateliers bien-être pour offrir une parenthèse enrichissante et relaxante à ces femmes actives, en partenariat avec la mairie et la Ligue contre le cancer.

La matinée a été consacrée à des conférences sur des thématiques essentielles telles que la prévention des risques professionnels, la santé des femmes et l'estime de soi. L'après-midi, les participantes ont pu profiter de moments de bien-être, notamment des soins esthétiques, des massages et des ateliers créatifs animés par des élèves du lycée Nord-Grande-Terre.

L'initiative a été unanimement saluée par les participantes, qui ont particulièrement apprécié la diversité des activités. Beaucoup ont exprimé leur souhait de voir cette journée reconduite à l'avenir.



LOIRET

Stop aux violences faites aux femmes

Le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles du Loiret a organisé à la fin de l'année dernière un théâtre-forum à Montargis, qui a rassemblé plus de 80 participants. Ce moment d'échange a permis de mettre en lumière les dispositifs d'accompagnement disponibles pour les victimes de violences conjugales. Parmi les intervenants, plusieurs structures locales ont présenté leurs missions : le Lieu d'accueil et d'écoute, structure dédiée à l'accompagnement des

femmes victimes de violences, l'Unité médico-judiciaire de Montargis, l'Agence départementale des solidarités, la MSA et la CAF. Outre l'intervention de ses travailleuses sociales, la MSA a apporté son soutien financier pour permettre la tenue de cet événement en milieu rural. Le sous-préfet, Régis Castro, a souligné l'importance de l'engagement de l'État dans cette lutte. Les élus locaux ont profité de cette initiative pour rencontrer les acteurs du territoire et renforcer les liens autour de cette cause majeure.

FRANCE

Proches aidants : du nouveau

Depuis le 1^{er} janvier, les règles encadrant l'allocation journalière du proche aidant (AJPA) ont évolué. Ces changements, introduits par la loi de financement de la Sécurité sociale pour 2024, touchent à la fois le nombre de bénéficiaires et le montant de l'aide. Destinée aux personnes qui soutiennent un proche âgé ou en situation de handicap, elle vise à compenser une partie de la perte de revenus liée à cette prise en charge.

L'allocation est désormais accordée pour une durée maximale de 66 jours par personne aidée. Une fois ce plafond atteint, il est possible de demander une prolongation, mais uniquement dans le cadre de l'accompagnement d'un autre proche. Désormais, un aidant peut prétendre à un total de 264 jours d'allocation, répartis sur l'ensemble de sa carrière professionnelle. Cette évolution lui permet ainsi d'accompagner jusqu'à quatre personnes différentes au cours de sa vie.

Pour soutenir les personnes confrontées à la perte d'autonomie de l'un ou de plusieurs de leurs proches, qu'elle soit liée à une maladie, un handicap ou au vieillissement, la MSA propose Aidant'plus, un guide conçu pour informer et orienter les aidants familiaux en centralisant toutes les aides disponibles.

Plus d'infos sur : msa.fr/lfp/aidant-plus

Le chiffre

2 045,56 €

C'est le montant de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) à domicile pour les personnes évaluées en Gir 1 (les plus dépendantes) depuis le 1^{er} janvier, contre 1 955,60 € en 2024.



MAINE-ET-LOIRE

L'innovation fait salon



Les équipes de santé-sécurité au travail de la MSA ont sensibilisé le public aux risques associés à l'utilisation des machines-outils : conformité, formation des opérateurs, choix des équipements de protection individuelle..

Le Sival, salon international des productions végétales, a réuni du 14 au 16 janvier, à Angers, 700 exposants et 25 000 visiteurs professionnels autour d'une offre complète de matériels et de services. Ce salon, axé sur l'international, l'innovation et l'agriculture de demain, célébrait sa 37^e édition cette année.

Les équipes des caisses de MSA du Val de Loire étaient présentes pour rencontrer les professionnels de l'agriculture et proposer des solutions innovantes. Pendant trois jours, elles ont accueilli les visiteurs sur un stand imaginé sous forme d'atelier de maintenance, avec des pôles dédiés à la

conformité du matériel ou au bien-être des salariés. Le pôle « Atelier » abordait les risques générés par les activités, les mesures de prévention, la conformité des outils et la protection contre le bruit. Le pôle « Salle de pause » se concentrait sur l'aménagement des espaces de pause, les procédures de secours et l'affichage réglementaire.

Des agents des espaces France services étaient également présents sur le stand pour présenter l'offre élargie de services au public, en particulier dans les zones rurales. Co-exposant, Présence Verte a notamment présenté ses services de téléassistance pour travailleurs isolés.

5 500

c'est le nombre de dons de jouets ou de denrées alimentaires collectés lors de l'opération MSA Solidaire par la MSA et le Secours populaire français à la fin de l'année dernière. Les 25 caisses locales participantes ont également récolté 16 041 euros.



CÔTES-D'ARMOR

Sentinelles, 10 ans déjà !

Initié il y a 10 ans par les délégués, le dispositif Sentinelles de la MSA d'Armorique a célébré son anniversaire. Une cinquantaine de personnes formées à la détection du risque suicidaire se sont réunies à Locarn à la fin de l'année dernière pour échanger sur leurs expériences et rencontrer des professionnels, afin de proposer des outils de repérage et d'orientation des personnes en souffrance.

Après un bilan des dix années écoulées, plusieurs intervenants ont pris la parole, notamment les représentants du dispositif Vigilans, destiné à réduire les récurrences de tentatives de suicide, le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles, Céline Kopp-Bigault, psychologue, et le service Interventions sociales, qui ont présenté le dispositif mal-être de la MSA bretonne. L'après-midi, organisé en ateliers

thématiques, a permis de recenser les nouveaux besoins des Sentinelles pour mieux accompagner leur mission. Dès 2013, la MSA a commencé à organiser le maillage du territoire pour prévenir les situations de fragilité, mobilisant ses équipes et ses élus. Le réseau de Sentinelles, composé de bénévoles en milieu rural, repère, écoute, évalue, accompagne et oriente les personnes en détresse, sensibilisées au repérage de la crise suicidaire. La formation, financée par la MSA avec le soutien de l'Agence régionale de santé, compte actuellement 150 Sentinelles actives. Depuis 2014, un numéro de téléphone national unique créé par la MSA, « Agri'écoute » (09 69 39 29 19), permet aux personnes en situation de mal-être ou à leur entourage, d'être mise en relation avec un psychologue, 24 h sur 24 et 7 jours sur 7.

FRANCE

Nouveau carnet de santé de l'enfant

Depuis le 1^{er} janvier, une nouvelle version du carnet de santé de l'enfant est disponible. Conçu selon les recommandations du Haut conseil de la santé publique (HCSP), ce document essentiel pour le suivi médical des enfants met l'accent sur la prévention et s'adapte aux enjeux sanitaires et sociétaux actuels. Les parents y trouveront des conseils actualisés sur l'alimentation, le sommeil, l'utilisation des écrans ou encore l'éducation sans violence. Les professionnels de santé sont également mieux équipés pour repérer les troubles du développement lors des 20 examens obligatoires, dont un nouvel examen introduit à l'âge de 6 ans.

Des pages dédiées au développement de l'enfant offrent des repères précis, tandis que la rubrique « Vaccinations » reflète les dernières recommandations en vigueur. La dématérialisation progressive du carnet de santé dans Mon espace santé d'ici fin 2026 viendra compléter l'offre papier, pour un accès facilité aux informations de santé.



HAUTE-LOIRE

Rebooster un territoire



À la fin de l'année à Cayres, les forces vives de ce projet se sont réunies pour dresser un bilan des trois années écoulées.

Dans la communauté de communes du Pays de Cayres-Pradelles, un territoire regroupant 20 communes, 5 224 habitants et une densité de 15,71 habitants au km², la charte des familles signée en septembre 2021 vient de se terminer et le bilan est plus que positif. Pilotée par la MSA Auvergne, co-signée par la communauté de communes du Pays de Cayres-Pradelles et la CAF Haute-Loire, cette initiative a permis de redynamiser la vie sociale sur ce territoire très rural et agricole.

Les forces vives de ce projet se sont réunies fin 2024 à Cayres, pour dresser le bilan des trois années écoulées. Le café associatif Barbouille, ouvert en octobre 2022, est l'un des plus beaux

symboles de cette réussite. Cet espace convivial et intergénérationnel, créé par des parents, accueille familles et habitants pour des rencontres, des échanges et des activités variées. Parallèlement, des événements comme les deux éditions de la Fête des familles, ou Noël Ensemble, ont rythmé la vie locale. Les jeunes et les familles ont également bénéficié d'actions éducatives, notamment des ateliers au collège Robert Louis Stevenson de Landos, sur l'usage des écrans et la bonne utilisation des réseaux sociaux.

La charte famille se clôture mais la MSA Auvergne poursuit son accompagnement sur ce territoire à travers le dispositif Grandir en milieu rural.



CHARENTE

Se recharger mentalement

Les ateliers de la recharge mentale en Sud-Charente sont une initiative portée par la MSA des Charentes, visant à soutenir les exploitants agricoles confrontés à une forte charge mentale. Menée par Mireille Dauge et Charlotte laïchouchen du service action sanitaire et sociale de la MSA, ainsi qu'Aurélié Ferré et Pierre-Emmanuel Masson du service prévention des risques professionnels, cette action a réuni pendant un an un groupe de 8 à 10 agriculteurs (éleveurs, viticulteurs, céréaliers) pour leur offrir un espace d'échange et de

ressourcement. Les ateliers, qui se sont terminés à la fin de l'année dernière, abordent des thématiques liées à la gestion du stress, des émotions et de l'organisation du travail, avec des activités telles que la sophrologie, le yoga et la réflexologie. Les objectifs sont d'alléger la charge mentale des participants, de créer du lien et de partager des ressources pour mieux vivre leur métier. Le programme a reçu un accueil enthousiaste et sera reconduit en 2025, avec une extension au Ruffécois, situé au nord du département de la Charente.

AGENDA



Paris, Porte de Versailles

Salon des seniors

→ du 12 au 15 mars

Le salon des seniors propose aux plus de 50 ans de s'informer, partager et se faire plaisir sur tous les sujets qui sont au cœur de leurs préoccupations : tourisme, retraite, santé, nouvelles technologies, emploi, culture, cadre de vie, patrimoine...

» salondesseniors.com

France entière

Journée internationale des forêts

→ le 21 mars

Collectivités, associations, établissements publics, professionnels de la filière forêt bois, propriétaires forestiers ou particuliers organisent des événements partout en France pour célébrer cet espace vivant qui recouvre 31 % du territoire national et sensibiliser à la multifonctionnalité des forêts.

» journée-internationale-des-forets.fr

Perpignan

medFEL

→ les 23 et 24 avril



La filière fruits et légumes se réunit en Occitanie au parc des expositions de Perpignan. Au programme : échanges et rencontre avec 230 exposants, et 25 conférences et tables rondes.

» medfel.com

Question

LA QUESTION

Élections MSA 2025

POURQUOI VOTER ?



Du 5 au 16 mai, 2,5 millions d'adhérents sont appelés à voter pour renouveler les 13 760 délégués MSA pour un mandat de cinq ans. Acteurs essentiels de la démocratie agricole, ces élus bénévoles, agriculteurs, salariés ou employeurs de main-d'œuvre, tissent un lien de proximité en répondant aux besoins locaux. À travers leurs actions solidaires, ils renforcent la protection sociale, défendent les valeurs mutualistes et s'engagent pour une ruralité vivante. À l'aube de cette nouvelle mandature, les défis s'annoncent nombreux.

Mobiliser, fédérer et **AGIR**

Déléguée MSA du nord de l'Aveyron depuis 2005, administratrice à la MSA Midi-Pyrénées Nord et de la Caisse centrale de MSA (CCMSA), éleveuse en bovin viande et mère de cinq enfants, Sabine Delbosc-Naudan a pris la suite de Philippe Moinard en avril 2024 à la présidence de la commission d'action mutualiste de la CCMSA. À l'approche des élections, cette humaniste engagée de 46 ans partage les défis majeurs de la prochaine mandature.

Vous avez pris la suite de Philippe Moinard depuis bientôt un an, quels sont les principaux défis et perspectives de votre mandat de présidente de la Commission d'action mutualiste (CAM) de la CCMSA ?

Sabine Delbosc-Naudan : Avant tout, je tiens à remercier Pascal Cormery (NDLR : ancien président de la CCMSA) et Philippe Moinard qui m'ont fait confiance et m'ont encouragée à prendre cette responsabilité. Nos principaux défis sont inscrits dans le plan stratégique de la MSA : consolider le rôle et la place des élus, qu'ils soient salariés ou non-salariés, les rendre utiles et visibles auprès des adhérents et des partenaires locaux. Ils sont la plus-value de notre régime professionnel, ils assurent un lien de proximité et humanisent le service aux populations. Nous avons des délégués engagés et investis, qui ont une fibre sociale et ne demandent qu'à être utile. Alors mobilisons-les !

Avec les membres de la CAM, nous souhaitons un début de mandat rassembleur qui intègre les nouveaux élus et permette aux délégués de bien connaître la MSA. C'est un moment déterminant pour lancer une dynamique. Le but est qu'ils comprennent l'importance de leur mission, qu'ils se sentent appartenir à un réseau et qu'ils constituent un collectif qui leur donnera les moyens d'agir efficacement car les besoins des territoires ruraux sont nombreux. Pour y parvenir, nous devons aller chercher de nouveaux partenaires, taper aux portes des organisations professionnelles agricoles, des collectivités territoriales, de la Caisse d'allocations familiales (CAF) et de

la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), des diverses associations... de tout ce tissu local qui permettra de réaliser des projets communs au bénéfice des populations rurales. Nous devons également réussir à renforcer le lien avec les adhérents et la profession agricole. Le plan stratégique MSA 2030 porte l'ambition d'une démarche proactive, le « Aller vers ». Les délégués y ont toute leur place aux côtés des travailleurs sociaux, des conseillers ou des préventeurs de la MSA afin de repérer, apporter un soutien et aller au-devant des adhérents. Les élections leur donnent cette légitimité, mais cela ne se sait pas assez. Ils sont pourtant présents sur le terrain.

Leur action fait-elle la différence ?

S. D-N. : Oui, par exemple, dans le Nord et le Pas-de-Calais au moment des inondations, ils ont aidé à reloger des familles sinistrées, à déplacer le bétail, apporté un soutien psychologique et un accompagnement aux démarches administratives... Autre exemple récent : des délégués ont contacté les éleveurs potentiellement touchés par la fièvre catarrhale ovine pour faire connaître l'accompagnement proposé par la MSA. C'est du sur-mesure car chaque situation est différente.

Néanmoins, nous ne pourrions pas faire vivre le mutualisme et ses ambitions sans des moyens dédiés. La démocratie, lorsqu'elle permet de renforcer l'action sur les territoires, a un coût. Même si tous nos élus sont bénévoles, il est nécessaire de leur permettre



On se dit presque tout

➤ **Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?**

Mes cinq enfants (trois garçons de 10, 15 et 18 ans et des jumelles de 8 ans) qui me donnent l'énergie !

➤ **Quelles valeurs vous guident dans votre engagement ?**

La solidarité, le travail, le respect et le collectif. Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.

➤ **Quels sont vos plaisirs favoris ?**

J'aime la nature, faire le tour de mes limousines au milieu des beaux paysages aveyronnais, et j'aime aussi la bonne gastronomie et danser !

é
lle
ite
ices





Après des études en sciences économiques à Toulouse, celle qui se destinait à travailler à l'Insee reprend la ferme familiale en 2003. Elle gère aujourd'hui avec son mari un troupeau de 75 vaches limousines sur 110 hectares.

© DR



d'exercer leur mandat dans de bonnes conditions. Ils sont essentiels pour la MSA et les territoires : il sera important que la prochaine Convention d'objectifs et de gestion (COG) signée avec l'État les reconnaisse et les valorise.

Quel bilan faites-vous des cinq dernières années pour la vie mutualiste ?

S. D-N. : De belles choses ont été menées, comme le lancement de l'action commune en octobre 2022, sur le thème de l'alimentation, avec 350 actions, 20 000 participants et 2 570 élus impliqués. Ainsi, le mois d'octobre est devenu le moment des délégués MSA, un temps de mobilisation commun à toutes les caisses qui crée un sentiment d'appartenance et fait la promotion de leurs actions. Je tiens à remercier les élus qui, tout au long de l'année, s'impliquent et réalisent plus de 2 000 actions sur des sujets agricoles et de société très divers, que l'on valorise depuis deux ans sur le site web dédié elusterritoires.msa.fr. Mais démarrer le mandat avec le Covid a été un vrai coup dur car les réunions des échelons locaux n'ont pas pu se tenir. Cette expérience nous conforte sur l'importance de créer un lien dès le début du mandat en faisant connaissance et en partageant des moments conviviaux.

Sur mon territoire, une action m'a particulièrement marquée : la création de la pièce de théâtre *Le Battement d'aile du papillon* par la troupe En compagnie des Oliviers. Des professionnels de santé nous ont alertés de l'augmentation des accidents de travail, maladies professionnelles et de l'épuisement des agriculteurs. Les délégués ont alors travaillé avec

les travailleurs sociaux et préventeurs de la MSA pour déterminer l'action à engager. Nous avons retenu l'idée d'une sensibilisation ludique par le théâtre. Le metteur en scène a écrit son scénario à partir de nombreux témoignages. Avec 200 personnes présentes, la soirée a été un succès. C'est un bel exemple de ce que l'on peut faire collectivement, en valorisant le guichet unique de la MSA.

Comment a évolué votre perception du rôle des délégués et du mutualisme MSA depuis 2005 ?

S. D-N. : Au départ, je ne connaissais la MSA que par l'affiliation. Je n'avais jamais entendu le mot « mutualisme ». À la fin de mon premier mandat, j'ai voulu arrêter. Mais Jacques Bernat, ancien président de la MSA Midi-Pyrénées Nord, m'a convaincue en 2010 d'intégrer le conseil d'administration. Aujourd'hui, je ne regrette pas car la MSA a une histoire et des valeurs qu'il nous appartient de poursuivre et de transmettre. Celles d'agriculteurs qui se sont regroupés pour lutter contre des aléas dans un esprit de solidarité avant la création de la Sécurité sociale. Nos prédécesseurs ont œuvré pour développer la protection sociale agricole. J'ai une pensée plus particulière pour André Laur, président de la CCMSA de 1974 à 1992, une figure aveyronnaise qui a marqué son époque.

Aujourd'hui, je ne conçois pas la MSA sans ses délégués, sans ces valeurs fondamentales de solidarité, de responsabilité et de démocratie qui sont notre ADN. Le délégué est un acteur indispensable du territoire. Il connaît les habitants, leurs besoins, il fait le lien avec la population. Il écoute les personnes et leur apporte un soutien, à l'image de notre réseau de Sentinelles, dont je fais partie, qui aide au repérage du mal-être agricole.

Le renouvellement des générations, c'est tout l'enjeu des prochaines élections ?

S. D-N. : La priorité, qui se joue en ce moment-même, est d'avoir des candidats, titulaires et suppléants, des trois collèges sur tous les territoires. Il ne faut pas de zone blanche. Et il est bien sûr important d'adapter notre mutualisme aux nouvelles générations, aux nouveaux profils. Pour cela, nous devons écouter leurs attentes et bien sûr leur laisser la place, leur donner des responsabilités ; il faut leur faire confiance, sans oublier d'expliquer qui nous sommes, ce que nous faisons.

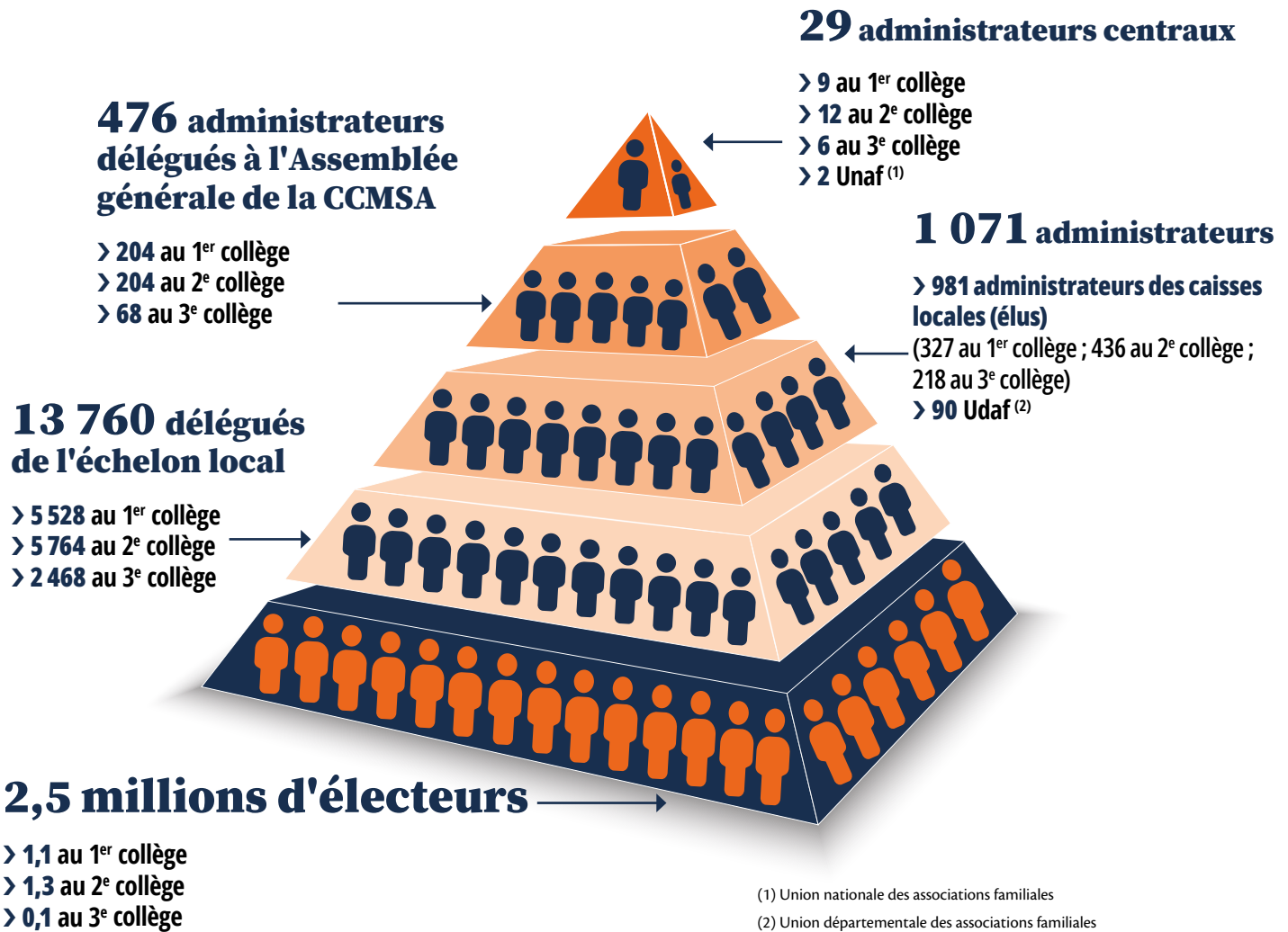
Le deuxième enjeu majeur est la mobilisation pour les élections. Il faut aller chercher les voix en communiquant, mais aussi en allant à la rencontre de nos partenaires et des entreprises affiliées au régime agricole. Il est important de réexpliquer constamment ce que fait la MSA, d'où l'on vient, les avantages d'avoir une protection sociale spécifique au monde agricole et qui fonctionne en guichet unique.

Une forte mobilisation montrant l'attachement des adhérents à notre régime de protection sociale est indispensable et sera un atout indéniable dans la préparation de la prochaine convention d'objectifs et de gestion avec l'État. C'est d'autant plus important que pour apporter des réponses à nos adhérents et un service de qualité, nos moyens humains et de fonctionnement doivent être à la hauteur de nos ambitions.

Propos recueillis par **Marie Molinaro**

Une légitimité issue du terrain

La PYRAMIDE mutualiste



(1) Union nationale des associations familiales

(2) Union départementale des associations familiales

Trois collèges électoraux

> 1^{er} collège – Exploitants agricoles

Qui ? Personnes travaillant à leur propre compte.

Exemples : agriculteurs, éleveurs, viticulteurs.

> 2^e collège – Salariés agricoles

Qui ? Personnes travaillant pour des exploitants ou des entreprises agricoles.

Exemples : ouvriers agricoles, techniciens, employés de coopératives.

> 3^e collège – Employeurs de main-d'œuvre

Qui ? Exploitants et entreprises agricoles employant des salariés.

Exemples : exploitants agricoles avec des ouvriers, entreprises agricoles avec des employés.

Comprendre l'histoire de la MSA

La Mutualité sociale agricole (1981-2015), signé par Christian Fer, propose une analyse détaillée de l'évolution de la MSA sur une période riche en transformations économiques, politiques et sociales. Ce livre met en lumière le rôle essentiel joué par la MSA en tant que pilier de la protection sociale du monde agricole en France, face aux mutations profondes du secteur.

Christian Fer, *La Mutualité sociale agricole (1981-2015)*, Paris, L'Harmattan, 2021.

VISAGES des territoires

À travers la France, les délégués MSA incarnent un engagement fort et varié pour le monde rural. Qu'ils soient agriculteurs, technico-commerciaux ou viticulteurs, ces femmes et hommes de terrain mettent leur énergie au service des autres, tissant des liens précieux et contribuant à résoudre les défis du quotidien.

Tristan Chrétien (1), délégué de la MSA d'Armorique à Pléneuf-Val-André, canalise son inépuisable énergie pour les autres. Ce technico-commercial, résolument ancré sur le terrain, conjugue son métier avec une implication totale au service du monde agricole et rural. « *Je côtoie les agriculteurs tous les jours dans mon travail. Je me suis dit que ce serait bien de m'investir auprès d'eux. Avec le guichet unique, avoir des élus en prise directe avec la population est notre plus grand atout* », explique-t-il. Tristan voit son rôle comme une extension naturelle de sa personnalité : être au service des autres sans attendre de retour. « *Quand je détecte un problème, je le fais remonter. Cela rejoint mon rôle de Sentinelle.* »

À 550 km de là, Claudine Beaudoux (7), élue à la MSA Picardie, partage cet engagement. Depuis 2015, cette Picarde est une figure incontournable sur son territoire situé autour de Noyon.

« *Je fais savoir que je peux aider. Certains viennent chez moi pour résoudre leurs problèmes administratifs.* » Avec empathie et bienveillance, Claudine incarne cette main tendue qui allège les démarches de ses voisins professionnels de l'agriculture.

Pascale Chassard (2), elle, a plus de 20 ans d'expérience comme déléguée à la MSA Auvergne. Productrice de saint-nectaire dans le Puy-de-Dôme, son engagement dépasse largement les frontières de son village. « *C'est une chance d'élire nos respon-*

sables au sein du régime agricole et de travailler en cohésion. » Pascale représente cette force tranquille qui mêle passion et pragmatisme.

Dans les Ardennes, Vincent Bertrand (3), agriculteur et maire de Bouvellemont, est un pilier pour le monde rural. « *Avec les crises, il faut être attentif et réactif face aux fragilités.* » Un engagement chevillé au corps pour cet élu de la MSA Marne Ardennes Meuse profondément attaché à sa terre et ses valeurs.

Nouvelle génération

À Foissac, dans le Gard, Anaïs Amalric-Joary (6) incarne une nouvelle génération de militantes. Cette viticultrice de 35 ans, administratrice à la MSA du Languedoc, a déjà marqué les esprits par son énergie. « *Quand on aide une famille en difficulté et qu'une solution est trouvée, c'est la plus belle des récompenses.* »

De l'Aveyron à la Vendée, d'autres visages, comme Léa Cabal-Zinck (5) et Julie Lemettais (4), illustrent la diversité et la richesse des engagements au sein de la MSA. Chercheuse devenue agricultrice, Léa, déléguée MSA Midi-Pyrénées Nord, construit des ponts entre les habitants pour pallier la diminution des services publics. Julie, administratrice de la MSA Loire-Atlantique – Vendée, inséminatrice et fervente défenseuse de la place des femmes en agriculture, incarne une vision moderne et déterminée du mutualisme.



Tristan Chrétien, délégué de la MSA d'Armorique (collège Salariés).



4



1

© DR



2

© Léila Anon / MSA Auvergne

Pascale Chassard, administratrice à la MSA Auvergne.



3

Vincent Bertrand, administrateur à la MSA Marne Ardennes Meuse (collège Exploitants).

© Sport Ville de Charleville-Mézières



5

Léa Cabal-Zinck, déléguée à la MSA Midi-Pyrénées Nord (collège Employeurs de main-d'œuvre).

© Éliconore Henry de Frahan

Julie Lemettais, administratrice à la MSA Loire-Atlantique – Vendée (collège Salariés).



Plus d'infos sur lebimsa.fr

Anaïs Amalic-Joary, administratrice à la MSA du Languedoc (collège Exploitants).



6

© Jean-Michel Delage / CCMSA Image

Claudine Beaudoux, déléguée de la MSA Picardie (collège Salariés).



7

© Frédéric Fromentin / Le Bimsa



© Thierry Boreodon / CCMSA Image

Engagés

Tour de France des actions EN FAVEUR DU MONDE RURAL

Du Nord au Sud, d'Est en Ouest, que ce soit pour une meilleure alimentation, contre la pollution, pour sortir nos aînés de l'isolement ou venir en aide aux sinistrés après les inondations subies par la région Nord-Pas de Calais, les délégués MSA s'activent à travers toute la France. Leur motivation ? Être au service des adhérents du régime agricole et des habitants des territoires ruraux.

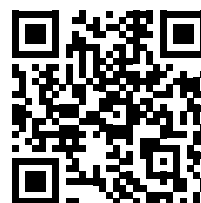


MSA ARDÈCHE DRÔME LOIRE À table avec les élus MSA !

Du 1^{er} au 9 octobre 2022, près de 2 500 délégués bénévoles des 35 caisses de MSA ont élaboré plus de 350 actions consacrées à l'alimentation dans le cadre de la première édition de l'Action commune. À cette occasion, les élus du Roannais, dans la Loire, ont frappé fort en décrochant la participation d'une légende de la gastronomie française, le chef Michel Troisgros. Dans les cuisines de la maison familiale rurale de Saint-Germain-Lespinnasse, le chef triplement étoilé a partagé sa passion avec les élèves en démontrant que l'on pouvait réaliser de belles recettes avec des produits simples, sains et locaux.

2023

lancement officiel,
le 2 mars, du site
elusterritoires.msa.fr



MSA BOURGOGNE

Médiation animale avec les résidents de l'Ehpad

Dans le cadre de l'action commune édition 2024, les délégués de l'échelon local Fontaines-lès-Dijon/Is-sur-Tille/Saint-Apollinaire, en Côte-d'Or, ont permis aux résidents de l'Ehpad de Selongey d'accueillir des visiteurs à quatre pattes. Le 26 novembre dernier, un berger blanc suisse et un border collie, éduqués à la médiation animale, sont venus ravir les personnes âgées et leur insuffler de la bonne humeur. Il est en effet reconnu par des études que les animaux incitent à l'exercice physique, permettent d'améliorer les troubles cognitifs et réduisent l'anxiété ou le sentiment d'isolement des seniors.



MSA MARNE ARDENNE MEUSE

Nettoyer la nature

Le 11 octobre dernier, sous le slogan « Ensemble, préservons nos territoires ! », une opération de ramassage et de tri des déchets s'est déroulée au lac des Vieilles Forges, près de Charleville-Mézières, dans les Ardennes. Organisé par les délégués de la MSA Marne Ardennes Meuse, cet événement s'inscrit dans le cadre de l'édition 2024 de l'Action commune, sur le thème « Solidarité et engagements ». Durant cette opération, une dizaine de bénévoles ont collecté environ 19 kg de déchets.





MSA NORD-PAS DE CALAIS

Inondation, la solidarité s'organise

Sur le terrain, au lendemain des inondations qui ont frappé la région à la fin de l'année 2023, les élus MSA ont très vite réagi. Vêtements chauds, plaids, sacs de couchage : environ 2 000 € d'équipements ont été distribués dans les zones sinistrées du Pas-de-Calais comme à Neuville-sous-Montreuil, Bourthes ou encore Coulombly. Les délégués des secteurs touchés se sont également investis auprès des services municipaux pour faciliter l'identification des adhérents pouvant bénéficier d'un soutien de la MSA.

© MSA Nord-Pas de Calais

MSA DES CHARENTES

Contre la précarité énergétique

Depuis 2018, une distribution de bûches de bois a lieu chaque année à Lésignac-Durand, en Charente, pour les bénéficiaires de l'opération « Bois pour tous ». Pilotée par la communauté de communes de Charente Limousine par le biais de son chantier d'insertion, cette action de solidarité consiste à fournir quatre stères de bois à 20 € l'unité aux personnes en situation de précarité énergétique. En novembre 2023 (photo), des délégués du territoire aident à leur transport jusqu'au domicile des familles ne disposant pas de remorques ou de véhicules adaptés.



© MSA des Charentes



MSA DE PICARDIE

Paniers solidaires, des produits locaux pour tous

Les paniers solidaires, initiés par la MSA et distribués par les délégués, soutiennent les travailleurs modestes en leur fournissant des produits locaux et de saison à prix réduit. Dans la Somme et l'Aisne en novembre 2022, comme dans le reste du pays, des centaines de bénéficiaires profitent de légumes, produits laitiers, viandes et autres denrées, permettant de mieux manger tout en valorisant les

circuits courts. Destiné aux travailleurs précaires souvent exclus des aides classiques, ce dispositif renforce les liens entre agriculteurs et consommateurs, tout en promouvant une éducation alimentaire et la découverte du patrimoine local. Avec une participation symbolique de 5 € pour un panier d'une valeur de 25 €, il lutte contre la précarité sans stigmatiser les bénéficiaires.

© MSA de Picardie

MSA DU LANGUEDOC

Les élus mobilisés pour la campagne tracteurs

Comme chaque année, la campagne tracteurs 2024 s'est achevée le 28 mai en Lozère, après une étape marquante à Mende. Les élus MSA ont joué un rôle central, accueillant près de 45 agriculteurs venus partager leurs préoccupations et obtenir des conseils. Aux côtés des conseillers en prévention et infirmières du travail, ils ont répondu aux nombreuses questions sur les aides pour améliorer les conditions de travail.



© MSA du Languedoc

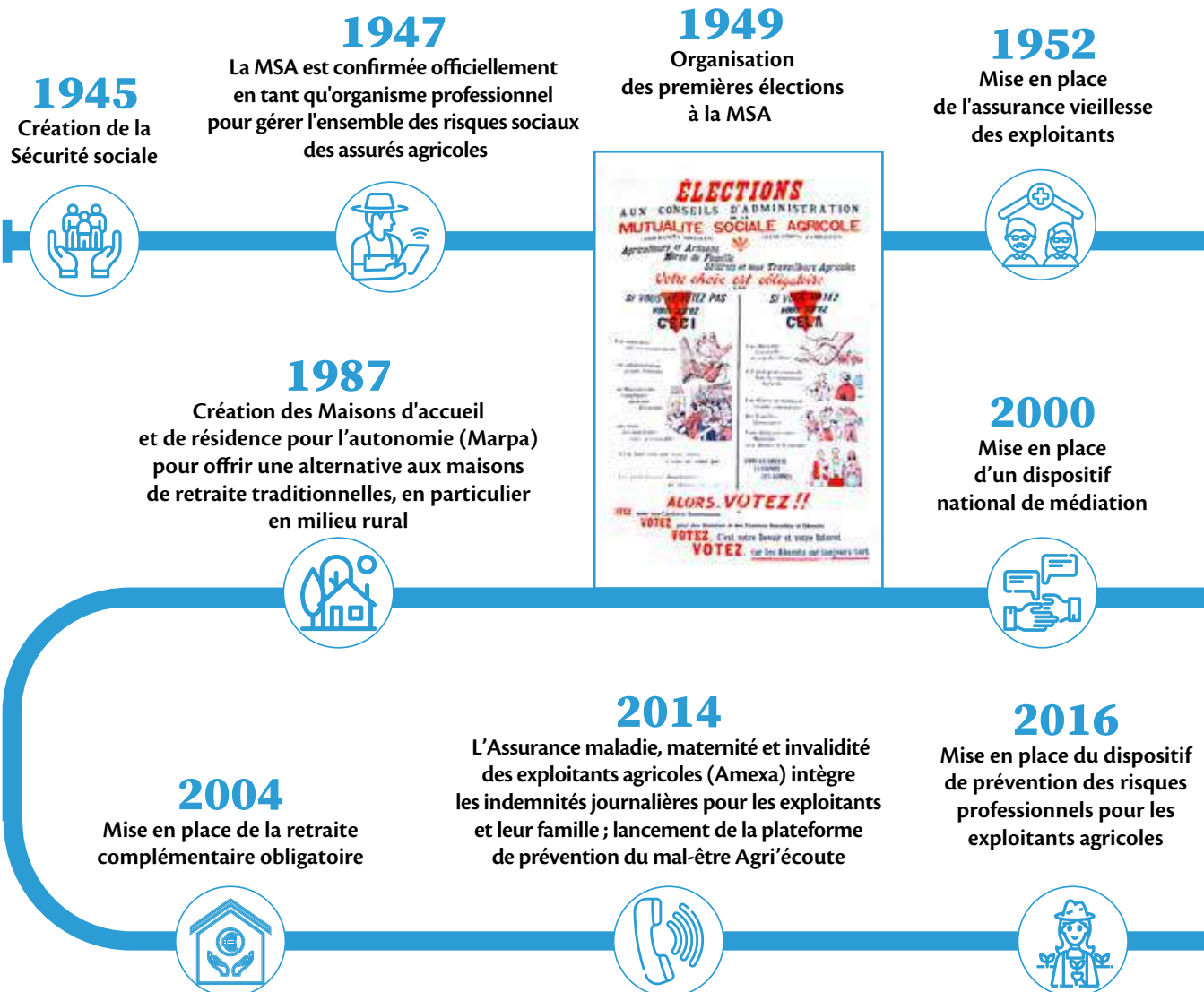
2 000
actions réalisées sur les territoires par les élus MSA auprès de 110 000 bénéficiaires.

36 000
heures de bénévolat effectuées par les délégués MSA en 2023.

1949-2025

Un pilier de la démocratie **AGRICOLE**

Depuis le premier bulletin de vote déposé en 1949, les élections MSA jouent un rôle crucial dans la représentation et la défense des intérêts du monde agricole. Ces élections permettent aux adhérents de choisir leurs représentants, parmi leurs pairs (salariés, employeurs de main-d'œuvre et exploitants), qui siègent dans les instances décisionnelles de la MSA.



La Sécu a 80 ans

La Sécurité sociale célèbre cette année ses 80 ans ! Depuis sa création en 1945, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle a profondément transformé la vie des Français. À l'époque, le pays faisait face à une situation sanitaire et démographique préoccupante. Sous l'impulsion du général de Gaulle, le gouvernement confie à Pierre Laroque, souvent considéré comme le père de la Sécurité sociale, la mission de concrétiser l'ambitieux projet porté par le Conseil national de la Résistance. Les ordonnances des 4 et 19 octobre 1945 marquent officiellement sa naissance.

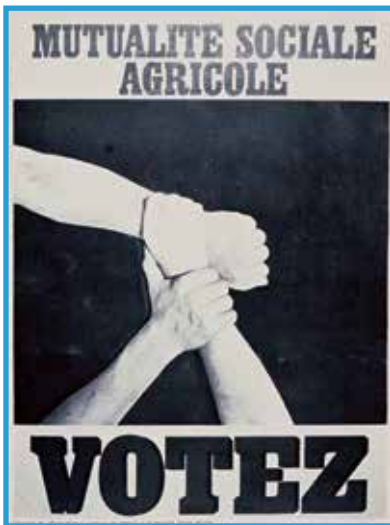
L'objectif ? Libérer les citoyens de l'incertitude face à l'avenir en instaurant un système d'entraide solidaire. Organisée en quatre branches – maladie, vieillesse, accidents du travail et famille – la Sécurité sociale incarne une avancée majeure. Le monde agricole a quant à lui choisi de créer son propre régime de protection sociale. Dès la fin du XIX^e siècle, il s'était déjà mobilisé en organisant les premières mutuelles locales, illustrant ainsi un fort esprit de solidarité collective.

Les bénéfices de la Sécurité sociale sont considérables. Elle a apporté un véritable sentiment de sécurité à la population, contribué à une amélioration spectaculaire de la santé publique et favorisé un redressement démographique. Depuis 1950, l'espérance de vie en France a augmenté de 15 ans, tandis que la mortalité infantile a été divisée par seize. Grâce aux pensions de retraite, 90 % des retraités ont pu sortir de la pauvreté, témoignant de l'impact social majeur de ce système.

Depuis huit décennies, la Sécurité sociale demeure un symbole fort de solidarité, jouant un rôle essentiel dans l'amélioration de la qualité de vie des Français. Acteur clé du bien-être social dans le monde agricole, la MSA illustre cette organisation solidaire qui s'appuie sur son guichet unique, en restant fidèle à ses valeurs fondatrices et à sa mission de protection collective.

1968

1974



1961

La loi du 25 janvier 1961 crée le régime de l'Amexa, l'assurance maladie des exploitants agricoles

1972

La loi du 25 octobre 1972 crée le régime obligatoire de prévention et de réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles des salariés agricoles



1999

Création du statut de conjoint collaborateur

2001

Création de la couverture des accidents du travail des exploitants agricoles (Atexa)



2020

Lancement d'un programme de soutien psychologique pour les agriculteurs



2025





Cyclone Chido à Mayotte

« C'EST TOUTE L'AGRICULTURE MAHORAISE QUI EST À TERRE »

Près de deux mois après le passage dévastateur du cyclone Chido, suivi de la tempête Dikeledi, les conséquences sur l'agriculture du 101^e département français se dévoilent encore. La MSA d'Armorique, qui gère la protection sociale des exploitants agricoles de l'île, ainsi que ses partenaires sur place, sont mobilisés pour les aider à faire face.

Le 14 décembre dernier, les habitants de Mayotte ont vécu un moment digne de la fin du monde. Avec des rafales à plus de 220 km/h, et une pointe record enregistrée à 260 km/h, Chido, classé cyclone tropical de catégorie 4, a tout dévasté sur son passage. Il est considéré comme le phénomène météorologique le plus puissant qu'ait connu Mayotte depuis 90 ans, dépassant Kamisy en 1984. À peine remis de leurs émotions, la tempête Dikeledi a provoqué le 12 janvier de nombreuses inondations, notamment dans le Sud, moins touché par Chido.

Si le nombre de victimes reste encore difficile à évaluer, les dégâts, eux, sont très visibles. L'état de calamité naturelle exceptionnelle, nouveau dispositif conçu pour les territoires ultramarins et activé pour la première fois, est

déclaré le 18 décembre, et l'état de catastrophe naturelle reconnu pour l'ensemble des 17 communes le lendemain. Touchées de plein fouet, de nombreuses exploitations agricoles indispensables à l'alimentation des quelque 321 000 habitants (chiffre Insee), ont été détruites.

Un champ de ruines

« J'ai perdu presque toutes mes cultures, il ne reste que du manioc. Mes deux poulaillers de 200 et 80 m² se sont envolés, la plupart des poulets sont morts ou ont disparu. Il n'y a quasiment plus rien, déplore El-Enrif Soulaïmana, agriculteur à Ouangani, au centre de l'île. Lorsque je suis allé voir mon exploitation le lendemain du cyclone, j'étais vraiment choqué. Et puis j'ai rencontré d'autres personnes dans le même cas ; on se soutient comme on peut, on est tous dans le même bateau, même si aujourd'hui c'est très compliqué de se relever. »

À quelques kilomètres de là, constat identique sur la ferme de Mohamadi Antoine. Installé depuis 2009 à Mangajou, ce producteur de volailles et de fruits et légumes a perdu ses trois poulaillers et la plupart de ses cultures. « C'est un champ de ruines, il n'y a plus d'arbres, plus rien. Il faut tout nettoyer et tout replanter. C'est la nature, on essaie de se relever, mais une puissance comme celle de Chido, même ma grand-mère n'avait jamais vu ça. Psychologiquement, on prend un coup. »

Et lorsque les bâtiments résistent, ce sont les longues coupures d'électricité qui peuvent avoir de graves conséquences, c'est le cas d'une exploitation qui a perdu 30 000 de ses 80 000 poules pondeuses à cause de la chaleur. Certains animaux qui avaient par ailleurs survécu au cyclone ont été touchés par les inondations provoquées par Dikeledi.

« Même s'ils sont d'une résilience à toute épreuve, ils n'avaient vraiment pas besoin de ça. Après le passage de Dikeledi, certains agriculteurs ont perdu ce qu'ils avaient commencé à replanter ; mais ils me disent : "C'est comme ça, nous sommes en vie, on va se relever et repartir travailler." » Yves Quinquis est responsable de la coordination Guyane-Mayotte à la MSA d'Armorique. Depuis 2015, la caisse bretonne assure la gestion de la santé, la retraite, les cotisations, la prévention santé, la santé-sécurité au travail et l'action sanitaire et sociale des agriculteurs mahorais et de leur famille.

Tout est à reconstruire

Face à la situation, la MSA a débloqué mi-janvier un fonds d'urgence de 1 000 euros pour chacun des 1 342 exploitants adhérents. Un soutien qui vient s'ajouter aux suspensions de recouvrements des cotisations et au prolongement des droits et des prestations sociales arrivant à expiration. « C'est la première aide financière que l'on reçoit depuis le cyclone, ça nous donne déjà une

La MSA à Mayotte

Suite à la départementalisation de l'archipel, le régime de protection sociale agricole est créé à Mayotte en 2015. Il est géré directement par la MSA d'Armorique. La caisse bretonne s'occupe de la maladie, la vieillesse, des cotisations, de la prévention santé, la santé sécurité au travail et l'action sociale des 1 342 non-salariés agricoles adhérents. Les prestations familiales et les salariés sont, eux, gérés par la caisse de sécurité sociale de Mayotte. Traditionnellement vue comme une activité secondaire, l'agriculture mahoraise est constituée majoritairement d'exploitations de moins de 40 hectares qui associent plusieurs types de cultures.

Plus d'infos sur mayotte.msa.fr

petite lumière d'espoir sur l'avancée des choses, assure El-Enrif Soulaïmana. Mais j'attends désormais de voir ce que l'État va proposer car, sans ça, je ne peux pas relancer mon activité. Je me suis installé en 2022 et j'ai beaucoup investi financièrement... j'ai encore des crédits à payer. »

La reconstruction s'annonce longue et complexe. Le 22 janvier, le projet de loi d'urgence adopté en première lecture à l'Assemblée nationale esquisse un premier pas. Mais outre des allègements de cotisations, les agriculteurs attendent de nouvelles mesures concrètes. À 31 ans, El-Enrif Soulaïmana est également vice-président des Jeunes agriculteurs de Mayotte et référent pour la MSA. Il aide à transmettre les informations auprès des adhérents. « Parmi les membres du syndicat, tout le monde est impacté. Je fais aussi partie d'un groupement d'abattoir, on a perdu tout le bâtiment et environ 90 % du stock de volailles. C'est toute l'agriculture mahoraise qui est à terre. »

L'interdiction d'importer certains types de végétaux, prévue pour protéger les cultures endémiques, a été levée temporairement par le préfet, afin de pallier l'urgence. Mais d'autres problèmes se poseront, comme le manque d'ombre pour abriter les cultures et les risques de pillages, déjà en cours. En attendant, la MSA d'Armorique poursuit l'étude d'autres dispositifs de soutien.

« Nous nous rendrons sur place en mars, en espérant avoir d'autres nouvelles, annonce Yves Quinquis. Lors de nos visites, nous organisons habituellement des rendez-vous prestations et de la prévention santé. Cette fois, le but sera d'étudier la situation sur place, de leur apporter de l'aide, de leur proposer un rendez-vous médical et d'aller à la rencontre de nos partenaires et des responsables locaux. Nous envisageons également de travailler avec un psychologue, car certains ont été choqués. Nous avons par exemple recueilli le témoignage d'une agricultrice restée accrochée pendant quatre heures à un arbre. C'est important de leur montrer qu'on ne les oublie pas. » Et tenter ainsi de redonner toutes ses couleurs au fameux jardin mahorais.

Marie Molinaro



Bananiers, cocotiers, arbres à pain, papayers... Presqu'aucun arbre n'a résisté au passage du cyclone Chido à Mayotte, le 14 décembre. Située dans l'océan Indien entre le Mozambique et la pointe nord de Madagascar, l'île de 374 km² habitée aux cyclones n'avait pas vécu cela depuis 90 ans.



Près de 80 % des producteurs de volailles et poules pondeuses ont été touchés, comme ici sur l'exploitation d'El-Enrif Soulaïmana, à Ouangani. Une problématique majeure pour les plus de 321 000 habitants, population qui a doublé en 25 ans et qui vit pour 77 % sous le seuil de pauvreté.



El-Enrif Soulaïmana, vice-président des Jeunes agriculteurs et référent pour la MSA, s'investit pour rassembler les agriculteurs et tenter de rebâtir l'agriculture à Mayotte.



Née en 2018, Oupette est la mascotte de la ferme de la famille Humeau. Elle est aussi l'égérie du Salon international de l'agriculture 2025.



Photos : Patrick Parchet/SIA 2025



Alexandre et Oupette

DUO EN VIENNE COMME À LA SEINE

Un éleveur et sa vache. Alexandre Humeau et Oupette. Compères à la ferme, bientôt à la ville. L'agriculteur poitevin, dont la jeune limousine est l'égérie de l'édition 2025 du Salon international de l'agriculture, évoque son travail, sa passion pour l'élevage bovin et la grande aventure qui l'attend à Paris.

Sa particularité capillaire fait un effet bœuf. Une houpette « à la Tintin » qui lui a valu son prénom, à peine tiré par les cheveux, mais surtout le titre

convoité d'égérie du Salon de l'agriculture. « *Oupette est née comme ça, avec un chignon dressé sur le front. Aussi prononcé, c'est assez rare, sourit Alexandre Humeau. Elle est vite devenue la mascotte de notre ferme.* » Et aujourd'hui la figure de proue de l'élevage français Porte de Versailles.

Vachement bien

Au chaud dans son étable de Dienné, village de 580 habitants en Nouvelle-Aquitaine, une star se prépare. À quelques jours de l'ouverture des portes de la plus grande

ferme de France, Oupette est de bon poil et profite. « *Nous prenons soin d'elle et peaufinons sa préparation. Elle reçoit beaucoup de visites et a le droit à des séances de manipulation ou de toilettage, insiste l'agriculteur. Même si notre vache est une habituée des concours agricoles, nous la mettons progressivement dans l'ambiance parisienne, en mettant un fond musical dans le bâtiment, tout en lui assurant du repos.* »

Toujours bien coiffée donc, Oupette illustre au cordeau la race limousine : une robe froment vif, des muqueuses éclairées et des qualités maternelles affirmées. Des atouts qui lui ont déjà permis de remporter des trophées, comme le concours départemental de Poitiers en 2019 ou le concours régional de Chabanais en Charente en 2023.

« Une reconnaissance »

En tant que têtes d'affiche, Oupette et Alexandre Humeau incarnent l'image de la 61^e édition du Salon. Quais de métros, journaux, réseaux sociaux... leurs frimousses se retrouvent partout. Depuis 2012, la tradition d'une vache égérie symbolise avant tout l'implication des agriculteurs et leur engagement envers les consommateurs. « *Cette distinction est tout d'abord une surprise, car je n'ai pas candidaté pour cet honneur, précise l'éleveur.*

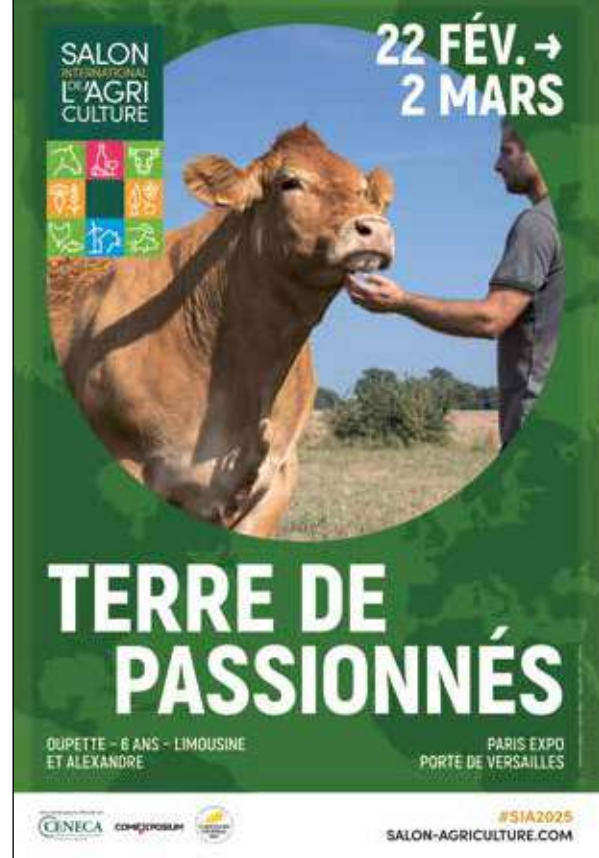
Le saviez-vous ?

- › La limousine est l'une des plus anciennes races françaises.
- › Il y a 30 000 élevages de vaches limousines en France.
- › La limousine est le premier Label rouge en volume en race bovine.
- › Deux vaches sur trois sont des limousines en Nouvelle-Aquitaine.

Source : SIA



Avec sa robe froment vif et ses muqueuses éclairées, Oupette illustre la race limousine à la perfection.



TERRE DE PASSIONNÉS

OUPETTE - 6 ANS - LIMOUSINE ET ALEXANDRE

PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES



#SIA2025
SALON-AGRICULTURE.COM

C'est surtout une fertilité et une reconnaissance du travail accompli avant moi par mes parents et ma famille. »

Enfant de la Vienne, berceau historique de la race limousine, Alexandre Humeau est né à Poitiers d'un père éleveur et d'une mère professeure de mathématiques. Après des études agricoles à Limoges et dans l'Aveyron, il rejoint l'exploitation familiale en 2010 aux côtés de son père, ses oncles et cousins. « Aujourd'hui la ferme s'étend sur 430 hectares et héberge une centaine de limousines, souligne-t-il. La viande est commercialisée entre 70 et 80 % en vente directe sur l'élevage, dans un magasin de producteurs, auprès des comités d'entreprise et Ehpad locaux, ainsi qu'au sein de la filière Label rouge. » Il est en auto-suffisance quasi-complète pour l'alimentation de ses bovins, et applique les techniques de conservation des sols se rapprochant d'une pratique agro-écologique depuis 2017, notamment pour faire pousser ses céréales.

À cœur ouvert

Le paysan connaît bien les allées du Salon de l'agriculture. Investi localement, il cumule plusieurs casquettes qui l'ont amené précédemment à la capitale, comme celles de juge agrégé en race limousine depuis 2014

ou de trésorier du syndicat des éleveurs limousins de la Vienne depuis 2016. Particulièrement pédagogue et adepte des portes ouvertes sur sa ferme, le poitevin a à cœur d'aller à la rencontre des professionnels et du public pour parler de son métier. « J'ai hâte de venir partager mon amour pour la race limousine et de transmettre les valeurs du monde agricole. Je tâcherai d'être le porte-parole de l'élevage dans son ensemble auprès des visiteurs et des responsables politiques lors de l'événement. »

Défenseur du savoir-faire français, Alexandre Humeau ne mâche pas ses mots, après plusieurs mois de mobilisation agricole dans l'Hexagone contre l'accord commercial avec le Mercosur⁽¹⁾. « En France, nous sommes capables de produire une alimentation de qualité, au prix d'efforts et de respect

des réglementations strictes. C'est dur de voir que l'on importe des viandes non conformes aux normes en vigueur chez nous. Élever des animaux, c'est une vocation. Mais c'est aussi un métier très exigeant. C'est le message que j'ai envie de faire passer, comme je le fais au quotidien avec mes enfants. »


Ces derniers rejoindront d'ailleurs leur père en fin de salon pour vivre cette aventure en famille. Oupette sera également accompagnée de sa progéniture. Du haut de ses 6 ans, elle vient de mettre au monde un petit veau, né le 25 décembre dernier. Le broutard fera le déplacement dans la ville Lumière. Un chouchou tout trouvé pour le public !

Simon Playoult

(1) Accord commercial de libre-échange entre l'Union européenne et cinq grands pays d'Amérique latine.

La MSA vous accueille au cœur du Salon

Les équipes de la MSA accueilleront les visiteurs au Salon international de l'agriculture du 22 février au 2 mars à Paris Expo - Porte de Versailles sur un stand entièrement repensé, situé dans le hall 4, allée B. Chaque journée sera ponctuée par des animations sur des thématiques essentielles telles que la santé, la prévention, le risque routier ou les nouvelles technologies. Comme chaque année, le plateau télévisé MSA TV accueillera des invités et des experts du monde agricole. Les échanges seront diffusés en direct sur la chaîne YouTube de la MSA. Pour cette édition, un accent particulier sera mis sur les élections des délégués, prévues du 5 au 16 mai. D'une importance capitale, elles permettront d'élire les 13 760 délégués qui auront pour mission de représenter le monde agricole dans sa diversité à travers toute la France. Le stand proposera une série d'ateliers interactifs et d'animations pour sensibiliser les visiteurs à l'importance de ces élections et au rôle crucial des délégués qui contribuent à améliorer le quotidien des travailleurs du secteur agricole et animent les espaces ruraux.



 Charente

LA VOIX DES FEMMES



En Charente limousine, la MSA et un groupe d'agricultrices ont lancé un collectif, « *Agricultrices avant tout* », pour valoriser leur métier dans un milieu encore très masculin et imprégné de stéréotypes. Zoom sur ces femmes engagées.

Elles s'appellent Karine, Aurore, Murielle, Marie, Mireille, Dominique, les deux Céline, Chantal, Mailys, Alexandra et Laura. Douze femmes, éleveuses, entrepreneuses, mères, en Charente limousine qui rencontrent les mêmes problématiques dans leur métier. Pas prises au sérieux, peu rémunérées, mises de côté, voire isolées... elles ont décidé de s'unir pour se soutenir, échanger et prendre du temps pour elles. Avec les services de l'action sanitaire et sociale et de la prévention des risques professionnels de la MSA, elles ont créé il y a un an le collectif d'un autre genre #agricultricesavanttout.

Le 19 octobre dernier, un temps fort a été organisé à la Maison familiale et rurale (MFR) de La Péruse autour du vernissage des 12 portraits photos réalisés durant l'été, et la découverte de leur quotidien en vidéo. À cette occasion, elles ont partagé leur expérience dans un podcast, enregistré en direct sur radio ZaiZai. Elles y parlent de leurs liens et de ce que le groupe leur apporte. Pour cette émission, elles ont également invité de jeunes élèves de la MFR,

interviewé un vétérinaire, ainsi que l'une des créatrices de la bande-dessinée *Il est où le patron ?*. Bref, elles s'investissent à leur niveau pour que leur travail soit reconnu et pour faire entendre leur voix.

« On est là, on existe ! »

C'est un cri du cœur commun à toutes ces femmes : « *On est là, on existe !* » Alors que dans les fermes, une personne sur trois est une agricultrice, elles font toutes le même constat, celui d'être invisibilisées en tant qu'exploitantes. « *Quand on nous rencontre sur l'exploitation, on nous demande toujours où est le chef* », se désespère Alexandra, éleveuse de chèvres à Exideuil-sur-Vienne. « *J'en fais autant que mon compagnon, j'aimerais bien qu'on le reconnaisse* », ajoute Aurore, éleveuse de poules à Anzac-sur-Vienne. « *Nous sommes considérées agricultrices quand on a un mari, un père, un frère*, continue Dominique, éleveuse de brebis à Massignac. *Si ce n'est pas le cas, nous ne sommes pas reconnues. Je veux qu'on me respecte ; on est agricultrices avant tout !* »

Un sexisme ambiant quotidien qu'elles ont chacune vécu et qu'elles dénoncent. « *On se heurte aux stéréotypes*, complète Dominique. *Quand j'ai repris l'exploitation de ma mère en 2003, on m'a bien fait comprendre qu'être une femme éleveuse, qui plus est en brebis dans une région majoritairement orientée bovins, était mal vu.* » Ce collectif est un moyen

Retrouvez les
#agricultriceavanttout et leurs
témoignages
[youtube.com/hashtag/
agricultriceavanttout](https://www.youtube.com/hashtag/agricultriceavanttout)





Elles sont femmes, mamans, éleveuses, entrepreneuses... en Charente limousine et #agricultriceavanttout. Douze agricultrices accompagnées par la MSA ont créé un collectif pour valoriser leur métier et prendre soin d'elles.

pour elles de réfléchir à la meilleure façon de valoriser leur métier en tant que professionnelles. « *Les femmes ont toujours été présentes sur les fermes, rappelle Maylis, éleveuse de moutons à Saulgond. Elles étaient femmes ou filles d'agriculteurs, n'avaient pas de statut, mais elles étaient là. Il faut que ça change et que les femmes soient visibles !* »

Prendre du temps pour soi

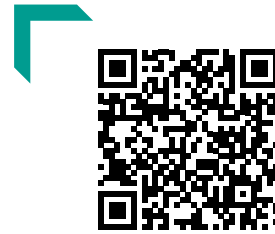
Pour elles, le collectif permet d'échanger sur ces difficultés, mais aussi de prendre du temps pour soi. Des ateliers bien-être sont proposés tout au long de l'année. Six rencontres ont déjà été organisées par Aurélie Ferré, Ségolène Concher et Laurie Simonet de la MSA dans des communes de Charente limousine. Des thèmes tels que la charge mentale et la gestion des émotions ont été abordés. Yoga, rencontres, massages... des rendez-vous qui ouvrent une parenthèse bienvenue dans un quotidien physique et difficile.

« *Ce sont des moments formidables, conviviaux. De belles rencontres qui nous font partager beaucoup de choses. Et puis ça nous fait sortir de nos exploitations* », confie Marie, éleveuse en bovins viande à Massignac.

Ces rendez-vous créent du lien et par la même occasion une dynamique de territoire entre les agricultrices. « *C'est compliqué de prendre du temps pour nous et de discuter avec des personnes en dehors du monde agricole*, explique Laura, éleveuse de moutons à Oradour-Fanais. *Ça fait du bien.* »

Pour Chantal, c'est une forme de reconnexion sociale. « *Je suis solitaire, je parle à mes animaux. Jusqu'à maintenant, je pensais que personne ne pensait à moi. Je suis finalement sortie de mon mutisme et je suis émerveillée de nos échanges. Aujourd'hui, je me sens mieux : je suis une femme agricultrice qu'on n'a pas oubliée.* » Une sororité agricole qui fait du bien et qui n'est pas près de s'arrêter car d'autres aventures sont prévues !

Coline Lucas



En savoir plus :
radiolab.lepodcast.fr/
agricultrices-avant-tout

Il est où le patron ?

Lors de leur première rencontre, les agricultrices ont échangé sur la bande-dessinée *Il est où le patron ?*, écrite par cinq agricultrices du collectif Les paysannes en polaire et dessinée par Maud Bénézit et publié aux éditions Marabulles, inspirée de faits réellement vécus. Pour le podcast, les éleveuses #agricultricesavanttout se sont prêtées au jeu de l'interview en faisant témoigner Céline Berthier, elle-même membre du collectif.

> Comment est née l'idée de cette BD ?

En 2014, je me suis installée en élevage de chèvres avec deux associés. J'avais une amie qui vivait la même chose au même moment dans une autre région et on comparait nos anecdotes autour de l'installation. On s'est dit que ce serait rigolo que les chèvres parlent de nous, avec un regard anarchiste et féministe. L'histoire est tombée aux oubliettes jusqu'en 2017, quand je suis arrivée en Ardèche. J'ai assisté à un théâtre forum sur le sexisme dans le milieu agricole. J'ai évoqué l'idée de faire une BD avec les filles qui jouaient sur scène ce jour-là. On a constitué un groupe, puis j'ai rencontré Maud qui quittait son métier pour réaliser son rêve : devenir dessinatrice. Trois ans plus tard, le livre est sorti.

> Le scénario relève-t-il de la fiction ou est-il inspiré de la réalité ?

Les trois personnages sont inventés. On en avait besoin pour prendre du recul. C'est un peu de nous toutes, mais pas seulement. Toutes les anecdotes sont du vécu. On s'est inspirées d'une masse importante de témoignages sur le sexisme. Pour nous, il était important que les scènes soient réelles parce que ça en faisait un message non démontable.

> Est-ce que le regard des autres sur votre métier a changé et qu'est-ce que le livre vous a apporté ?

Personnellement, j'ai la chance d'être associée avec une femme. Donc au sein de mon Gaec, on ne subit pas la contrainte genrée au niveau de la répartition des tâches par exemple. En ce qui concerne la BD, elle a bien circulé en Ardèche. Au début, je craignais que tout le monde me voie comme quelqu'un de "badass", qui n'a peur de rien et donne l'exemple pour les femmes. Un jour, un média a diffusé un post sur le sujet qui a fait 2 millions de vues. J'avais envie de disparaître dans un petit trou avec les chèvres, mais en fait j'ai été projetée sur un petit nuage. Ça m'a donné encore plus de fierté à faire ce métier. Je ne me demande plus si je suis légitime. Et c'est grâce à la force du collectif.

Nous avons d'autres projets, on réfléchit notamment à se former avec le planning familial pour créer une Brigade d'action féministe en faveur de l'égalité (Baffe) pour aider les paysannes qui subissent des violences physiques et sexuelles dans leur ferme.



Gabrielle Priolio et Matthieu Hamel veulent promouvoir le monde agricole français.



Concours Miss et Mister Agri 2025

Des jeunes enthousiastes, PRÊTS À S'INSTALLER

Gabrielle Priolio, 22 ans, et Matthieu Hamel, 24 ans, sacrés Miss et Mister France Agricole 2025 en décembre dernier, comptent représenter l'agriculture et en valoriser le rôle nourricier tout au long de leur mandat. Justement la raison d'être de ce concours atypique fondé sur l'engagement. Portrait de deux ambassadeurs aux profils différents qui seront présents au prochain Salon international de l'agriculture à Paris pour la remise de leur écharpe.

Aeux deux, ils incarnent l'agriculture dans toute sa diversité. Elle, Gabrielle Priolio, 22 ans, est une fille de la terre, la 12^e génération, fière d'assurer la continuité d'une histoire commencée en 1780. La culture des végétaux, les tracteurs et la floriculture n'ont aucun secret pour elle. Ce sont presque ses premiers « areuh ». Un mythe familial raconte même qu'elle a failli naître dans les fraises un jour que la maman était à la cueillette, de quoi donner le sentiment d'un destin.

Ses parents, maraîchers et horticulteurs dans le Var, à Six-Fours-Les-Plages et la Seyne-sur-Mer, lui ont transmis le feu sacré mais aussi les savoirs nécessaires pour exercer le métier. Le diplôme de Bac professionnel en production horticole (fruits, fleurs, légumes), préparé de 2017 à 2020, consolide la pratique et la met en selle pour reprendre le flambeau. Après quelques années à épauler ses parents en tant qu'aide familiale, elle débute cette année sa vie de jeune agricultrice sous les meilleurs auspices : en arborant le ruban de Miss Agricole 2025, un concours auquel elle participe pour la première fois. C'est l'occasion de mettre en avant son activité et un milieu qu'elle aime, de parler de l'installation et de ses difficultés.

la nature et les animaux remonte à l'enfance. « *Je suis passionné par les vaches laitières. Je ne sais d'où me vient cette passion. Je suis né avec.* » Son père, un homme touche-à-tout, lui a fait visiter de nombreuses régions et lui a inoculé l'amour du grand air et des paysages de campagne. Grâce à lui, il découvre la Lozère, un territoire montagneux dominé par la polyculture et l'élevage. C'est là que la famille pose ses valises. À 13 ans, il se plaît à passer ses mercredis et week-ends dans une exploitation installée tout près de chez lui. L'envie d'en faire son métier prend naissance dès cette époque et ne le quitte plus. Elle le conduit à préparer et à obtenir le Bac professionnel conduite et gestion de l'entreprise agricole, encouragé par son père, son plus fervent supporter.

Aujourd'hui le Lozérien travaille à mi-temps pour deux groupements d'exploitations d'élevage de brebis et de vaches laitières. « *Je ne pourrais jamais travailler dans une ferme s'il n'y avait pas de bêtes* », argue-t-il. Son rêve, c'est de s'installer d'ici deux ans dans sa région. Il sait que les fermes à reprendre ne sont pas légion. Mais sa vie, il l'assume, il ne la voit pas ailleurs.

On se dit presque tout ?

> Émotion ou rire pendant le concours ?

Gabrielle Priolio : Je trouvais très amusant de mettre en valeur le Var en agriculture car le département est plutôt réputé pour ses plages.

Matthieu Hamel : Le soutien de la population lozérienne et leur encouragement m'ont fait chaud au cœur. Mon seul regret, maintenant que je suis élu, c'est que je ne revivrai plus cette expérience.

> Une autre passion ?

G. P. : La danse. J'ai commencé à 4 ans. J'ai pratiqué de la danse classique et du modern jazz. Et là je fais aussi de la danse de salon.

M. H. : Mon fils de 3 ans, Justin. Il aime déjà le matériel agricole et les brebis. Il ne sait pas compter jusqu'à dix mais il connaît déjà toutes les marques de tracteurs.

Salarié agricole

Matthieu Hamel, lui, n'est pas issu du milieu. Pourtant cet ouvrier agricole, sapeur-pompier volontaire à ses heures perdues, ne jure que par l'agriculture depuis sa tendre enfance : « *C'est le seul métier qui permet de voir le soleil se lever et se coucher tous les jours* », assène le jeune homme. Son attrait pour

Fatima Souab

SALON
INTERNATIONAL
DE L'AGRI
CULTURE

22 FÉV. →
2 MARS



Retrouvez le stand
de la MSA au SIA
Pavillon 4
Allée B

TERRE DE PASSIONNÉS

OUPETTE - 6 ANS - LIMOUSINE
ET ALEXANDRE

PARIS EXPO
PORTE DE VERSAILLES

Conception graphique: Maudy-Dreyfus - O&A - Paris - 01 47 35 11 00 - T. B. & Co.

Une manifestation officielle du
CENECA
Centre national des expositions
à vocation agricole

COMEXPOSIUM



#SIA2025

SALON-AGRICULTURE.COM



Les bilans de prévention sont proposés à quatre périodes clés de la vie : 18-25 ans, 45-50 ans, 60-65 ans et 70-75 ans.

Santé

À CHACUN SON BILAN DE PRÉVENTION

Depuis un an, la MSA et l'Assurance maladie proposent un dispositif innovant : « Mon bilan prévention ». Ce programme accompagne les individus à chaque étape de leur vie, en détectant les risques et en encourageant de bonnes habitudes de santé. Réalisé auprès du professionnel de santé de son choix – médecin, sage-femme, pharmacien ou infirmier – il s'inscrit dans une démarche de prévention personnalisée.

À 18 ans : cap sur l'autonomie

La majorité marque une étape clé : celle de l'entrée dans l'autonomie. Les choix de vie effectués à cet âge ont des répercussions importantes sur la santé future. Pour guider les jeunes adultes, la MSA propose un bilan de prévention spécialement conçu pour eux. Il aborde des thématiques essentielles : l'environnement social, la contraception, les vaccinations et les habitudes alimentaires. Il met également l'accent sur les comportements à risque : consommation de tabac, d'alcool, addictions numériques, ainsi que sur la prévention des infections et maladies sexuellement transmissibles (IST et MST). « À cet âge, les jeunes vivent de grands changements : études, premier emploi, départ du foyer familial. Ce bilan leur permet d'adopter des habitudes protectrices au plus tôt »,

explique Marlène Leroy, infirmière libérale à Reims dans la Marne. Ce rendez-vous constitue aussi un espace d'échange privilégié sur des sujets parfois délicats, comme le sommeil, le stress ou la gestion des émotions. « Je suis particulièrement attentive à l'état psychologique des jeunes que je reçois. Et je dois avouer qu'il m'inquiète. Certains sont proches du point de rupture et nécessitent un soutien adapté », confie-t-elle. Ce moment d'échange dans l'espace feutré permet aussi de déceler ce type de fragilité.

À 45 ans : jongler avec les priorités

De 45 ans à 50 ans, la santé prend une place différente. Le bilan prévention de cette tranche d'âge couvre des thématiques comme le stress au travail, les risques métaboliques (diabète, hypertension) ou encore le dépistage précoce de

certains cancers. « Les personnes de cette tranche d'âge jonglent souvent entre leurs obligations professionnelles et familiales. Ce bilan leur permet de recentrer l'attention sur leur santé, précise Marlène Leroy. Pour les travailleurs agricoles, nous posons spécifiquement la question de l'exposition aux produits phytosanitaires. Nous sommes dans une région viticole où leur usage est répandu. »

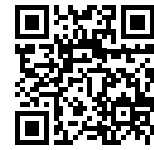
À 60 ans : anticiper et préparer l'avenir

Pour les 60-65 ans, le bilan cible les besoins spécifiques liés au vieillissement. Ils incluent des thématiques comme la prévention des chutes, la santé mentale, l'évaluation des capacités fonctionnelles ou encore la mobilité, l'adaptation du logement, ainsi que l'audition et la vision pour anticiper les risques de perte d'autonomie. Les questions portent également sur la santé cardiovasculaire, les dépistages (cancer colorectal, mammographie) et les risques d'ostéoporose.

À partir de 70 ans : préserver son autonomie

De 70 ans à 75 ans, la priorité est de maintenir son autonomie et sa qualité de vie. Le bilan prévention pour cette tranche d'âge inclut des questions sur les dépistages pour les maladies cardiovasculaires, le cancer colorectal et les fractures liées à l'ostéoporose.

La prévention passe aussi par l'adaptation du logement : installation de barres d'appui, éclairage adapté ou suppression des tapis glissants.



Pour aller plus loin
msa.fr/lfp/mon-bilan-prevention

Ces ajustements réduisent significativement les risques de chute, principal facteur de perte d'autonomie.

Les professionnels de santé abordent également des sujets tels que le sommeil, l'alimentation, la santé mentale et le sentiment d'isolement, pour garantir un bien-être global.

« Ces bilans de prévention valorisent notre profession parce que l'on se sent utile en nous permettant d'agir en amont pour éviter que de mauvaises habitudes ou des pathologies ne s'installent », souligne Marlène Leroy.

Quel que soit l'âge auquel il est effectué, à l'issue du bilan, un plan personnalisé de prévention est élaboré avec le professionnel de santé. Ce document fixe des objectifs prioritaires et propose des actions concrètes à mettre en œuvre. Il est ensuite transmis au médecin traitant, sauf si celui-ci l'a lui-même réalisé. Ce dispositif s'inscrit dans la durée. À terme, l'objectif est que chaque Français puisse bénéficier de quatre rendez-vous au cours de sa vie.

Alexandre Roger

Un moment privilégié pour...



> **Aborder les habitudes de vie** (alimentation, activité physique, sommeil, tabac...).



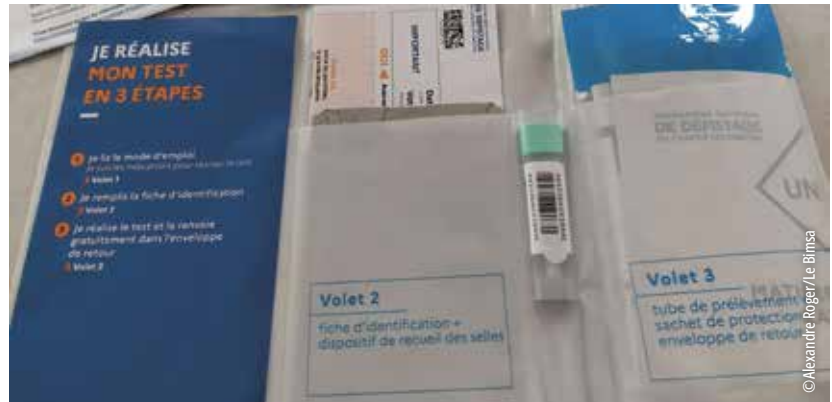
> **Identifier les facteurs de risque de maladies chroniques** (maladies cardiovasculaires, diabète...).



> **Faire le point sur les dépistages** (cancers, IST...) et les **rappels de vaccinations**.

Cancer colorectal

ET SI ON PARLAIT DU DÉPISTAGE ?



Le test de dépistage du cancer colorectal permet de déceler la présence de sang dans les selles. Il est recommandé tous les deux ans pour les femmes et les hommes de 50 à 74 ans, sans symptôme ni antécédent.

Après le succès de la première campagne en 2024, la MSA poursuit ses efforts de sensibilisation avec une deuxième édition des entretiens motivationnels téléphoniques dédiés au dépistage du cancer colorectal. Cette initiative cible particulièrement les personnes éloignées du système de santé n'ayant pas effectué leur dépistage dans les délais recommandés.

D'une durée de 15 à 20 minutes, ces entretiens sont réalisés par des infirmiers diplômés d'État, spécifiquement formés à cette pratique. Ils visent à encourager les adhérents à réaliser un dépistage permettant de détecter des polypes précancéreux ou

des cancers à un stade précoce, optimisant ainsi les chances de guérison.

Lors de la campagne du printemps 2024, 4 897 bénéficiaires y ont participé, dont 73 % qui ont exprimé leur intention de se faire dépister. Ces échanges ont permis de comprendre les obstacles au dépistage : 45 % évoquent des raisons organisationnelles (oubli, manque de temps) ; 35 % citent un manque d'information.

Un outil efficace

Les résultats témoignent d'un impact concret sur les comportements : le taux de dépistage a atteint 7,82 % chez les participants ayant suivi l'entretien, contre 3,84 % chez ceux qui ne l'ont pas suivi. Cette différence significative d'environ quatre points confirme l'efficacité de l'approche.

Le même type d'opération a été mené à l'automne dernier. L'analyse des résultats et des données issues de celle-ci est en cours. En 2025, la MSA prévoit de déployer deux nouvelles campagnes nationales de sensibilisation : l'une pour le dépistage du cancer colorectal au printemps et une autre dédiée à la prévention du cancer du sein, prévue pour l'automne.



Pour aller plus loin
msa.fr/lfp/sante/depistage-cancer-colorectal

GRANDE CAUSE NATIONALE 2025

Après l'activité physique et sportive en 2024, c'est la santé mentale qui est la Grande cause nationale pour l'année 2025. En plaçant ce sujet au cœur des priorités publiques et médiatiques, l'État répond à une nécessité réclamée par les professionnels du secteur.



famille ou avec les amis. Par ailleurs, la santé mentale est une question sur laquelle plane un certain tabou. Pour la moitié des personnes concernées, c'est un sujet dont on ne parle à personne ou qui ne trouve pas d'oreille attentive. S'ajoute à cela le problème de la stigmatisation qui entraîne de graves conséquences.

évidemment, le comité national plénier interministériel du plan de prévention du mal-être en agriculture. Ce dernier a souligné l'exemplarité de la prévention en milieu agricole qui cible un public très exposé. En effet, la MSA propose une multitude d'aides, adaptées à la situation de chacun, pour soutenir les actifs agricoles en difficulté. Agri'écoute, le réseau des Sentinelles, les cellules pluridisciplinaires de prévention du mal-être, l'aide au répit, le dispositif de prévention des risques psychosociaux « Et si on parlait du travail ? » (Esopt), elles sont toutes regroupées dans le guide en ligne, Soutien agri'.

Frédéric Fromentin

En France, 13 millions de personnes – soit une personne sur cinq – vivent avec un trouble psychiatrique. Ces troubles concernent 40 % de la population directement ou via un proche, et plus de 50 % des 18-24 ans. Pourtant, ce sujet reste largement sous-estimé. Ainsi, contrairement à ce que pense la moitié des Français, ce n'est pas 10 % de la population qui est touchée par un trouble psychiatrique mais le double⁽¹⁾.

Une méconnaissance qui est liée, pour près de 80 % de la population, au manque de traitement du sujet dans les médias, au sein de l'entreprise, de la

Quatre objectifs prioritaires

Déstigmatiser, changer le regard sur les troubles psychiques et les troubles mentaux, est l'un des quatre objectifs prioritaires autour desquels s'articulera la Grande cause nationale 2025.

S'y ajoutent le développement de la prévention et du repérage précoce par la sensibilisation et la formation dans toutes les sphères de la société, l'amélioration de l'accès aux soins sur tout le territoire et l'accompagnement des personnes concernées dans toutes les dimensions de leur vie quotidienne. Des objectifs que partage,

(1) Chiffres tirés de l'étude ELABE-Alliance pour la santé mentale réalisée du 27 au 28 février 2024 auprès d'un échantillon de 1 008 personnes représentatif des résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.



Soutien agri'
msa.fr/lfp/pass-agri



Retrouvez-nous sur le web

Consultez lebimsa.fr pour découvrir plus d'informations de vos régions et vous inscrire à notre newsletter.

lebimsa.fr

